

Avant-propos

Si vous visitez un sanctuaire *shintō*, vous aurez de fortes chances d'apercevoir, dans un coin de sa cour, une pierre à propos de laquelle on vous racontera qu'un dieu ou un personnage historique célèbre est venu s'asseoir dessus. En d'autres lieux, vous découvrirez peut-être un arbre, un pin en général, aux branches duquel, vous dira-t-on, un dieu ou un homme a accroché un vêtement. Ou alors, un étang à la surface duquel quelque personnage illustre a, paraît-il, contemplé son reflet avant d'accomplir quelque action décisive. Durant votre périple japonais, vous visiterez sans doute d'autres sanctuaires. Là aussi, vous retrouverez des pierres, des arbres et des étangs et entendrez les mêmes histoires à leur propos, des histoires qui mettent toujours en scène les mêmes personnages et qui les associent toujours de la même manière aux mêmes éléments du relief. Vous visiterez aussi des musées et y admirerez, entre autres chefs-d'œuvre, des estampes qui dépeignent des personnages historiques de toutes les époques assis sur des pierres ou perdus dans la contemplation de leur reflet à la surface d'un étang.

Parvenus à ce stade de votre exploration, vous en viendrez sans doute à la conclusion que, en dépit de leur éloignement dans le temps et l'espace, toutes ces histoires à propos des éléments du relief puisent, de toute évidence, aux mêmes sources d'inspiration et que, derrière leurs différences de surface (Vladimir Propp les appelle « valeurs variables »), elles font usage des mêmes archétypes.

Sortez du sanctuaire dans lequel je vous ai invité à pénétrer au début de cette introduction et promenez-vous maintenant dans le quartier. Là, vous remarquerez des toponymes et découvrirez des spécialités culinaires dont la prétendue origine est associée à l'histoire racontée dans le sanctuaire local. Discutez avec les habitants du quartier ! Certains vous expliqueront avec le plus grand sérieux qu'ils sont, en fait, les descendants du dieu ou du glorieux personnage venu poser son noble postérieur sur la pierre du sanctuaire local. Avec un peu de chance, ils vous inviteront chez eux et vous montreront leurs trésors de famille, une calligraphie que ce glorieux personnage a offerte à leur ancêtre, l'épée qu'il a utilisée pour trucider un monstre et peut-être même le bras momifié du monstre. Toutes ces histoires, toutes ces reliques vous font pénétrer dans une sorte de monde parallèle qui se superpose au nôtre et dans lequel les hommes côtoient non seulement les dieux mais aussi les fantômes et les monstres...

Poursuivez encore un peu votre visite du quartier... D'autres habitants vous parleront d'une coutume locale ou d'une fête traditionnelle qui tire son origine de l'histoire de leur sanctuaire et qui est, aujourd'hui, encore, observée. Ils mentionneront peut-être aussi l'existence d'une œuvre d'art qui a été inspirée par l'histoire de leur sanctuaire et qui est devenue un classique de la littérature ou du théâtre *kabuki*. Les œuvres d'art justement. Poussez la porte d'une librairie ! Vous y trouverez, entre autres, les incontournables DVD des dessins animés de Miyazaki Hayao, les mangas *Kimetsu no yaiba*¹ et *Ōten no mon*², le roman *Iruki kon.in tan*³... Ces œuvres, contemporaines, ont en commun le fait de se passer dans un Japon légendaire et d'invoquer les mêmes archétypes que les vieilles

-
1. Manga de GOTÔGE Koyoharu paru entre 2016 et 2020 et paru en France sous le titre *Demon slayer* (éditions Panini).
 2. Manga de HAIBARU Yaku publié depuis 2013. Pas de traduction française.
 3. Roman de MOTOYA Yukiko paru en 2016 et traduit en français par Myriam Dartois-Ako sous le titre *Mariage contre nature* (éditions Picquier). Prix Akutagawa 2016.

histoires racontées dans les sanctuaires. Le succès considérable qu'elles remportent suggère qu'au-delà de leurs qualités artistiques intrinsèques, leur contenu et les archétypes dont elles font usage continuent de parler aux Japonais d'aujourd'hui. Il révèle aussi à quel point ces archétypes, ces « valeurs constantes » comme dirait Propp, sont profondément ancrés dans « l'inconscient culturel » des Japonais et dans les œuvres qu'ils produisent.

Que ce soit par l'intermédiaire des romans, des estampes, des mangas, des films, des dessins animés ou même des jeux vidéo, nous sommes sans cesse confrontés à des œuvres venues du Japon et qui font usage de ces « valeurs constantes ». Ainsi, nous allons lire la manga *Kimetsu no yaiba* et suivre le parcours initiatique de son jeune protagoniste qui s'initie aux arts martiaux sous la direction d'un vieil homme au visage dissimulé derrière un masque de *yōkai*. Ainsi, nous allons lire *Mariage contre nature* et laisser échapper une larme lorsque l'héroïne se voit contrainte d'abandonner son mari après avoir découvert sa véritable nature. En fait, ces deux œuvres font non seulement référence à des classiques de la littérature japonaise, elles reprennent aussi leurs « valeurs constantes ». Bien sûr, nous pouvons apprécier ces œuvres sans connaître ces fameuses « valeurs constantes ». Toutefois, leur (re)connaissance peut enrichir considérablement notre compréhension de ces œuvres et, du coup, décupler notre plaisir.

Le présent ouvrage a justement pour ambition de présenter les valeurs constantes qui apparaissent aussi bien dans les histoires du temps jadis que dans les œuvres contemporaines, d'en expliquer l'origine ainsi que la signification et de montrer la manière dont elles sont utilisées.

Pour entreprendre ce voyage dans le monde de l'imaginaire japonais, nous allons avoir besoin d'un guide. Je vous propose de suivre Sugawara no Michizane. Fonctionnaire poète du IX^e siècle, ce Michizane connut une ascension fulgurante dans l'administration impériale avant d'être injustement destitué et condamné à

l'exil. À sa mort, on attribua à sa prétendue malédiction d'outre-tombe toutes les catastrophes qui s'abattaient sur le pays et on chercha à apaiser son esprit courroucé en construisant un sanctuaire en son honneur, l'actuel Kitano Tenmangū de Kyōto. Par la suite, on le considéra comme une divinité bienveillante, on édifia des milliers de sanctuaires en son honneur aux quatre coins du pays et créa aussi toutes sortes d'histoires à son propos. Ces histoires mettent en scène son personnage historique ou sa forme divinisée et utilisent les « valeurs constantes » propres à ces deux types de récits. Par conséquent, nous pourrions presque dire qu'étudier les légendes de Michizane revient à étudier les légendes du Japon. D'où l'intérêt de le prendre pour guide...

Pour un lecteur japonais, les présentations sont inutiles tant le personnage est connu ; Michizane ou plutôt *Tenjin-san* (Dieu Céleste) comme on l'appelle sous sa forme divinisée est en effet un dieu dont le culte demeure, aujourd'hui encore, extrêmement populaire. Il en va autrement pour un lecteur occidental. Aussi, avant de pénétrer dans le monde des légendes du Japon, commençons par faire les présentations et retraçons l'incroyable destinée de celui qui va nous servir de guide tout au long de notre périple...